



POÉSIE

FORTUNÉ LAYRAUD

PEINTRE DAUPHINOIS ET GRAND PRIX DE ROME

Touristes, qui passez dans ce pays sauvage (1),
Regardez longuement l'agreste paysage,
Puis, venez contempler un spectacle nouveau ;
En respirant le thym, en cueillant la bruyère,
Mettez-vous sur ce bloc décoré par le lierre,
Caressez en passant le séillant troupeau.

Ah ! ce pays possède une gloire inconnue,
Sous une chrysalide enfantine, ingénue,
Un front prédestiné, marqué du sceau divin ;
Cela peut se trouver au fond d'une chaumière,
Sur le bord d'un taillis recevant la lumière
Et la douce chaleur du souriant matin.

Le rossignol joyeux semble vous faire escorte,
Il chante avec transport, de sa voix la plus forte,
Et la fauvette dit ses secrets en plein air ;
C'est qu'ils ont admiré plus d'une fois, peut-être,
Le troupeau bondissant près de son petit maître,
C'est qu'ils ont entendu la clochette au son clair.

Avez-vous vu le jeune pâtre
Dessiner dans le fier vallon,
Sans jamais se laisser abattre
Par le soleil ou l'aquilon ?

Brave ! petit bonhomme artiste,
Le Dauphiné doit te bénir !

(1) La Roche-sur-Buis (Drôme).